SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE ARIÈGE-PYRÉNÉES
Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010

2013 # 5

http://www.palethnologie.org
ISSN 2108-6532

sous la direction de
Jean CLOTTES

# L'ART PLÉISTOCÈNE DANS LE MONDE

## Livre des synthèses

PALETHNOLOGIE
Revue bilingue de Préhistoire

SIG16 Mussi
Article intégral, p. 1783-1792

# GROTTA DI POZZO (AQ, ITALIE CENTRALE), UNE GROTTE ORNÉE « AU FÉMININ »

**Margherita MUSSI**

Grotta di Pozzo, au centre de la péninsule italienne, est un abri 12 m de long sur 4 m de profondeur (figure A). Les niveaux archéologiques du Paléolithique supérieur ont des dates s'étageant de 23 000 à 14 000 cal BP, avec une industrie lithique de l'Épigravettien ancien à pièces à cran suivie d'une industrie de l'Épigravettien final. Le Dryas récent est représenté par un niveau très pauvre, au-dessus duquel se trouve une escargotière à industrie sauveterrienne et quelques traces remaniées de Néolithique. Dans le talus, les niveaux ont des dates allant jusqu'à 20 000 cal BP.

L'abri, en hémicycle régulier, se termine par une petite paroi verticale, de moins d'un mètre de hauteur, où se trouvent des éléments d'art pariétal, à distance régulière de 2-3 m l'un de l'autre, et à hauteur constante :

1. incision horizontale – 47 × 5 × 5 mm –, juste à côté d'une partie mal conservée de la paroi ;
2. vulve verticale n° 1 (figure B), en bas-relief, haute de 90 mm, dont le relief varie de 15 à 35 mm. Elle est symétrique, en triangle allongé autour d'un trou central, d'origine naturelle, dans le registre supérieur. La surface est polie, mais des traces de façonnage sont visibles sur la paroi tout autour ;
3. vulve verticale n° 2 (figure C) – 50 mm de hauteur, jusqu'à 20 mm de largeur –, obtenue à partir d'une fissure naturelle, sur une partie de la paroi rocheuse qui crée relief. La surface est polie, mais l'on voit encore latéralement les profonds sillons parallèles qui en accentuent le relief ;
4. silhouette féminine de type Gönnersdorf-Lalinde (figure D), haute de 75 mm, façonnée sur une arête verticale de la paroi modifiée par percussion et abrasion. En avant, elle est partiellement délimitée par un sillon vertical, large et peu profond.

Les vulves verticales nos 1 et 2 peuvent être comparées à celles connues à Gouy et Bédeilhac. En Italie, certaines gravures à l'entrée de Grotta Romanelli peuvent être évoquées, mais aucune figure paléolithique en relief n'est connue. Quant au profil de type Gönnersdorf-Lalinde, c'est un thème documenté à travers toute l'Europe centre-occidentale, présent en Italie à Grotta Romanelli.

Alors qu'aucune comparaison ne peut être établie avec l'art holocène, les rappels thématiques aux sites du Magdalénien français, et l'âge des figures de type Gönnersdorf-Lalinde entre 15 500 et 13 000 cal BP [com. pers. Bosinski], suggèrent une datation à la fin du Tardiglaciaire. Les éléments repérés se trouvent à hauteur d'homme par rapport aux niveaux de l'Épigravettien final, datés entre 16 000 et 14 000 cal BP. Leur position serait plus difficile à atteindre depuis les niveaux à industrie de l'Épigravettien ancien. Une attribution en rapport aux niveaux supérieurs est donc à retenir, et les dates obtenues pour ces derniers correspondent bien à celles des figures de style Gönnersdorf-Lalinde. Enfin, la disposition à hauteur constante et la cohérence thématique suggèrent une phase de réalisation unique, ou du moins des moments rapprochés dans le temps.

A. Vue générale de Grotta di Pozzo. Les éléments d'art pariétal ont été découverts sur la paroi verticale du fond, au-dessous de laquelle on entrevoit le début de la voûte de l'arrière-grotte, comblée de sédiments.

B. Vulve n° 1.

C. Vulve n° 2.

D. Silhouette de type Gönnersdorf-Lalinde.

Au pied de cette paroi en pleine lumière, se trouvent foyers et structures domestiques. La faune chassée est dominée par chamois et cerfs, mais d'autres espèces sont présentes (marmottes, oiseaux, truites).

Pour cet art pariétal, au caractère féminin très explicite, en pleine zone d'habitat, il ne semble pas utile d'évoquer des hypothèses faisant référence à l'érotisme ou à la paléo-pornographie, telles que soutenues par D. Guthrie ; la position face à un porche amplement ouvert ne plaide pas non plus en faveur d'un sanctuaire, tel que défini par Leroi-Gourhan, ou d'une interprétation qui fasse appel au paléo-chamanisme, décrit par Clottes et Lewis-Williams. Il faut aussi souligner la répartition symbolique de l'espace à Grotta di Pozzo : les deux vulves ont été obtenues en façonnant des accidents naturels de la paroi, un aspect bien connu de l'art paléolithique, qui indique que c'est cet emplacement en lui-même qui fait appel au monde féminin. La fonction de la grotte, ou de cette partie de la grotte, doit donc entrer en ligne de compte. Aucun élément connu à ce jour ne porte à croire qu'il s'agit ici d'une localité dédiée à des activités ne concernant que les femmes, telles que les rites au moment de la puberté. La présence d'un groupe humain complet est suggérée par les restes archéologiques (structures d'habitat, outillage diversifié, approvisionnement en ressources variées). La paroi ornée, à signature féminine évidente, peut alors correspondre à une division de l'espace quotidien selon le sexe des occupants, comme cela est connu dans de nombreuses sociétés pré-industrielles. Le fond de Grotta di Pozzo, à proximité des foyers et autres structures domestiques, serait ainsi qualifié comme relevant du domaine féminin.

P@LETHNOLOGIE

*Revue bilingue de Préhistoire*